

6 Janvier 1916

* AMBULANCE 3 / 38 *

Secteur Postal 131



Bonhomme



Bien Cher Monsieur

Qui eut dit, quand je vous
quittai, à Toulouse, en tout 1914 que
la guerre durerait si longtemps, et
que, deux années de suite, je vous
écrivais du front pour vous exprimer
mes vœux de bonne année, de bonne
et heureuse année, quand même !
Voilà la guerre presque passée à
l'état d'état normal; mais cependant
souhaitons nous de la voir se terminer
au cours de l'année qui s'ouvre,
et comme tous nous le désirons et
l'espérons ici, par une belle et
définitive victoire, malgré les

difficultés.

J'ai eu le grand plaisir de revoir le jeune sergent Bégouen plein de santé et d'entrain; j'ai même passé avec lui une des dernières soirées de 1918; puis nous voilà séparés, ^{mais} de quelques kilomètres seulement.

Nous avons eu beaucoup de travail les mois passés, et ces jours-ci encore, ~~mais~~ surtout un travail d'administration paperassière, mais qui prend beaucoup de temps: toute ma correspondance est en retard, veuillez m'excuser de venir ^{ainsi} un peu tard vous dire mes vœux.

Je vous prie de dire mon souvenir à M. le Comte Bégouen ainsi que mes souhaits; et puisque son fils, le ^{grand} blessé, est à Toulouse

vous aurez bien l'occasion de lui en faire mes vœux affectueux de guérison. Son frère me parlait d'une opération en projet; j'espère qu'elle donnera tous les résultats désirés et sera définitive.



Savez-vous que mon frère Paul (le plus jeune) a été touché par une balle perdue, dans la région des reins, tandis qu'il rentrait des tranchées au cantonnement; voilà déjà 3 mois: la blessure est à peu près guérie, mais il ^{en} est résulté une paralysie des membres inférieurs, surtout de la jambe gauche, qui met bien longtemps à disparaître. Il est soigné à Montpellier (à l'hôpital du Grand Lycée).

Pour moi, ma santé est excellente et nous n'avons pas eu... d'accidents durant cette année.

J'ai eu la grande joie d'aller passer
quelques jours au pays natal, en fin
Novembre, après 16 mois d'absence: j'ai
trouvé la terre bien abandonnée, mais
les familles, et les jeunes gens, courageux.

En attendant le plaisir de vous
revoir vous-même, et de nous remettre
aux travaux si paisibles et si
attachants de notre vieille préhistoire,
hélas! un peu oubliée.

Je vous redis mes vœux et mes
sentiments respectueusement dévoués
et toujours fidèles.

J. Douville